

- DÉBATS DÉBATS
- GROENLAND GROENLAND

« L'engagement militaire français au Groenland n'est pas décoratif »

TRIBUNE

Mikaa Blugeon-Mered

Géopolitiste

On a tort de qualifier l'opération « Endurance arctique » de dérisoire, plaide Mikaa Blugeon-Mered, spécialiste du Groenland, dans une tribune au « Monde ». Il considère que les Européens ont choisi une réponse « graduée et astucieuse ».

Publié aujourd'hui à 09h00, modifié à 10h03 Temps de Lecture 4 min.

Quinze militaires français au Groenland. Quarante Européens... Depuis plusieurs jours, une grande partie des commentateurs traite par le ridicule l'exercice militaire « Endurance arctique » : ils y voient une réaction improvisée et dérisoire aux dernières déclarations récentes de Donald Trump et à l'échec de la réunion de haut niveau à Washington, mercredi 14 janvier, où Etats-Unis, Danemark et Groenland ont dit acter leur « *différend fondamental* » sur l'achat ou l'annexion de l'île.

Lire aussi | [EN DIRECT, Groenland : Donald Trump affirme que les dirigeants européens ne vont pas « résister beaucoup » à son projet de s'emparer du territoire autonome danois](#)

Lire plus tard

Côté américain, l'escalade verbale, diplomatique, informationnelle et économique est d'une ampleur inédite. En treize mois, on compte 12 menaces d'achat illégal ou d'annexion par la force, des tentatives de renseignement offensif, des ingérences politiques, la promotion de personnalités et de discours sécessionnistes, et des menaces de coercition à l'encontre d'alliés.

Alors en face, 15 bonshommes, cela paraît dérisoire... Mais cette lecture est erronée, car la valeur d'un détachement sur un théâtre polaire ne se mesure pas au volume. Une petite équipe de liaison et de reconnaissance de théâtre (ELRT) permet une chose rare : constituer une bibliothèque de frictions opérationnelles pour écrire un ordre de bataille réaliste et calibrer de futurs exercices d'ampleur, voire plus.

Ce jalon, même modeste, s'inscrit dans une logique de préparation en profondeur : apprendre aujourd'hui avec quelques dizaines de spécialistes pour ne pas improviser demain avec de 500 à 2 000 soldats.

Signal politique

Ainsi, l'exercice danois auquel participent la France et neuf autres pays dans le cadre de la mission « Endurance arctique » n'est pas une gesticulation politique ; c'est à la fois la production in situ d'un signal politique, l'affinage d'une stratégie, un gain de savoir tactique et l'affirmation que la défense du Groenland est un enjeu international. L'objectif est d'échapper au tête-à-tête asymétrique entre le Danemark et les Etats-Unis que l'administration Trump cherche à imposer.

Lire aussi le décryptage | Article réservé à nos abonnés [Le Groenland, un territoire arctique convoité](#)

Les Européens ne cherchent pas à dissuader Washington par la force. Leur but est de rendre toute tentation d'imposer un fait accompli – une des pratiques favorites de Trump – trop coûteuse, tant sur le plan politique qu'opérationnel.

Il s'agit aussi de casser l'image d'un Groenland « vide » que l'administration Trump a peinte et de promouvoir celle d'un territoire déjà observé, pratiqué, maîtrisé et progressivement intégré dans une bulle de coopération alliée.



Un navire des forces navales danoises au large de Nuuk, le 18 janvier 2026. MARKO DJURICA / REUTERS

Ainsi, « Endurance arctique » est une réponse graduée et astucieuse. Pendant que les commentateurs s'attardent sur le ridicule supposé de la mobilisation, le véritable passage à l'échelle militaire passe sous les radars. Cet exercice d'initiative danoise, prévu de longue date, s'inscrit dans une séquence continue de préparation tout au long de l'année dernière, avec en point d'orgue l'exercice « Arctic Light 2025 », en septembre, qui a mobilisé 550 militaires de cinq pays européens, observés par des eurodéputés, sans participation des Etats-Unis, malgré l'invitation qui leur avait été faite.

La France y a engagé des moyens essentiels – capacités de projection, ravitaillement, troupes alpines et drones adaptés au grand froid. En mars 2025, elle a notamment franchi une étape importante en faisant qualifier le gros-porteur A400M pour des atterrissages sur la neige et sur la calotte glaciaire à la station Nord et à Mestersvig, deux sites-clés pour contrôler l'ensemble du Groenland.

Aujourd'hui, l'engagement français dans l'opération « Endurance arctique » n'est pas décoratif : la 27^e brigade d'infanterie de montagne s'entraîne à Kangerlussuaq, là où se joue la montée en puissance logistique ; un avion Airbus A330 a effectué un ravitaillement en vol avec deux F-35 danois ; et la présence en mer permet de structurer l'ensemble des opérations. Au large des îles Féroé (danoises), une frégate opère en soutien ; un Atlantique 2 [avion de patrouille maritime français] doit patrouiller avec la Suède ; le navire patrouilleur *Fulmar* est positionné à Saint-Pierre-et-Miquelon ; le navire ravitailleur *Jacques-Stosskopf* a appareillé vers le Grand Nord.

Verrou tactique

Pendant ce temps, au total, le Danemark et ses alliés ont repositionné plusieurs bâtiments, fermé des zones pour entreposer du matériel, et acheminé près de 270 militaires sur le territoire, soit presque deux fois l'effectif américain, estimé à environ 150 hommes, concentré et isolé à Pituffik, à 1 500 kilomètres de Nuuk. Surtout, le dispositif s'est focalisé sur les infrastructures critiques : Kangerlussuaq, nœud aérien et logistique central, Nuuk, Sisimiut, entre autres.

Enfin, le facteur humain est trop souvent négligé : dans un territoire où les infrastructures sont concentrées autour des quatre villes de plus de 3 000 habitants, une mobilisation rapide de la population locale peut suffire à bloquer physiquement un aéroport ou un port, rendant toute opération aéroportée ou amphibie caduque... à moins, pour l'envahisseur, de supporter le coût d'image de pertes civiles spectaculaires.

Ainsi, « Endurance arctique » est à la fois un signal stratégique et un premier verrou tactique. Il démontre une capacité de réaction rapide des Européens pour contrôler les sept points-clés dont dépend de fait la soutenabilité de toute projection militaire. Et ce, tout en isolant l'armée américaine dans sa base excentrée et accessible uniquement par les airs.

Verrouiller les points critiques, maintenir une capacité de renfort crédible, assurer la surveillance aéronavale et garantir la logistique : les exercices actuels ne préparent pas une guerre imminente ; ils corrigent un angle mort stratégique dans une grammaire de conflit que personne, jusqu'à aujourd'hui, n'avait osé imaginer.

L'extension de la pression américaine aux échanges commerciaux était prévisible. Imposer des droits de douane supplémentaires à tout pays soutenant le Danemark, c'est, au fond, un peu tout ce qui reste dans le jeu de Donald Trump avant de passer à des mesures véritablement coûteuses pour son pays. Elle trahit sinon un manque de préparation, au moins un aveu de faiblesse opérationnelle et d'excès de confiance.

Tout cela rappelle une réalité fondamentale : le Groenland n'est pas une périphérie. C'est un verrou. Et, en cinq petits jours, les Européens n'ont pas fait les malins ; ils ont fait un premier tour de clé qui pourrait s'avérer décisif.

Mikaa Blugeon-Mered est chercheur en géopolitique, spécialiste du Groenland et enseignant à l'École de guerre à Paris. Il a notamment écrit « Les Mondes polaires » (PUF, 2019) et vient de préfacer « **Alors tu veux acheter le Groenland...** » d'Elizabeth Buchanan (Saint-Simon, 2025).

[Mikaa Blugeon-Mered \(Géopolitiste\)](#)